

## Romains 9,6-33

### Le reste d'Israël

Paul met cartes sur table : le problème des Israélites (qui le rend si triste) ne vient pas de l'échec de la Parole de Dieu. Aux v6 à 29 il va le prouver en utilisant une technique des rabbins de son époque, à laquelle il a été formé, appelée « midrash » afin de se faire comprendre de son auditoire. En s'appuyant sur cette démonstration, aux v30-33, il donnera une première conclusion partielle sur le problème des Israélites.

On suit facilement le raisonnement de Paul si on examine la structure des v26 à 29 :

	Thème	versets	ordre	versets	Thème	
<b>1</b>	La Parole de Dieu n'a pas échoué	(6-9)	<b>A → A'</b>	(27-29)	La Parole de Dieu reste agissante	<b>6</b>
<b>2</b>	Dieu appelle (Jacob, pas Esaü)	(10-13)	<b>B → B'</b>	(24-26)	Dieu appelle aussi les non-juifs	<b>5</b>
<b>3</b>	Objection : y-a-t-il de l'injustice en Dieu ? Mais la justice de Dieu c'est la compassion	(14-18)	<b>C → C'</b>	(19-23)	Objection : Dieu est irrésistible ! Mais la gloire de Dieu c'est la compassion	<b>4</b> ↑

Si pour un juif, la généalogie est primordiale<sup>1</sup> Paul n'hésite pas à choquer : n'est pas Israélite celui qui pense l'être par son ascendance. Il redéfinit qui est Israël. Cela lui est imposé par la cohérence de sa théologie :

1/ la Parole de Dieu ne peut pas échouer,

2/ si elle semble échouer c'est que l'écriture doit être interprétée autrement : pour justifier sa position l'apôtre va balayer l'ensemble de l'histoire biblique depuis les Pères (Abraham et Sara, Isaac et Rébecca, Jacob et Esaü) en passant par l'Exode (Moïse et le Pharaon) et en finissant par l'exil et le retour par des citations d'Osée et Ésaïe qui font allusion à un reste.

La première citation donne le ton : au v7b Paul cite Genèse 21,12. Un verset fondamental pour l'identité juive qui implique que ce n'est pas la descendance généalogique qui compte, mais la descendance selon *la promesse*<sup>2</sup>. Etre enfant de Dieu ne relève donc pas de la biologie mais de la promesse de Dieu qui est dessus de la chair. En utilisant un deuxième exemple frappant (Genèse 25,23), celui des jumeaux Jacob et Esaü, Paul montre combien ce concept d'enfant de la promesse est biblique : un seul des jumeaux sera porteur de la promesse. Ce qui implique que l'autre *ne peut pas* en faire partie !

Tout de suite (v14) Paul anticipe l'objection suscitée par le choc d'une telle annonce : *N'est-ce pas injustice de la part de Dieu ?* (cf. 3,5). En effet qui n'a jamais été interloqué par la sensation d'un choix arbitraire de la part de Dieu dans l'histoire de Jacob et Esaü ? Toujours avec la technique midrashique, Paul rappelle la patience de Dieu envers ceux qui adorèrent le veau d'or (Exode 33,19 cité au v15) et envers le Pharaon (Exode 9,16 au v17) afin d'intro-

1 En témoignent par exemple les neuf premiers chapitres des Chroniques - cf. aussi Philippiens 3,5.

2 Cf. Romains 4 qui parle déjà d'Abraham et de la promesse, mais pour les païens alors qu'ici elle concerne Israël (qui se trouve coupé en deux).

duire le concept clé pour la lecture des chapitres 9-11 et qui renverse le sentiment d'injustice qu'on pouvait ressentir jusque là : la miséricorde et la compassion.

Il ne faut pas oublier que Paul depuis le début de sa lettre s'efforce de faire émerger l'idée que la justice de Dieu n'est pas — absolument pas — la justice de l'homme. La justice de Dieu n'est ni équité ni égalité, mais miséricorde. Ce concept est le centre de ce passage, à la fois dans la structure du texte et dans les idées.

Cependant Dieu reste Dieu. Il est le maître du jeu, personne ne peut l'obliger à quoi que ce soit. Personne ne peut *discuter avec Dieu* (v20<sup>3</sup>). S'il lui plaisait de nous faire des reproches pour notre péché, il pourrait nous les faire quand bien même nous aurions le sentiment (fondé dans la réalité) que nous n'avions pas le choix (v19). C'est ce que décrivent les v10 à 21.

Les objets de colère (v22) et les objets de compassion (23) qui faisaient référence à l'Exode deviennent « nous » au v24. *Nous* sommes donc dans la situation où Dieu peut *nous* reprocher d'être pécheurs ; mais pouvons-nous résister au péché ? La réponse n'est pas de se mettre à la poursuite de la perfection, ce qui serait une idée de la repentance selon le monde (2Corinthiens 7,10). Non, la réponse se trouve dans l'acceptation de la miséricorde de Dieu.

Comment Dieu pourrait-il encore nous faire des reproches à nous qui avons été éduqués dans le péché ? Pourquoi Dieu a-t-il laissé le Péché entrer dans le monde ? C'est une question qui pourrait nous *endurcir* vis à vis de Dieu. Celui qui se sclérose (du verbe σκληρύνω, *sklèrunô*, « j'endurcis ») pourrait reprocher à Dieu son état comme impossible à éviter (« c'est Dieu qui m'a endurci ! »). Effectivement si le jeu est truqué, comment apprécier de jouer ? En comprenant que le but n'est pas de gagner en respectant des règles, mais d'accepter le secours de Dieu qui nous déclarera vainqueurs. La bonne question consiste donc plutôt à savoir si oui ou non je vais accepter la miséricorde de Dieu.

Qu'il est difficile de sortir de la logique humaine ! C'est pourquoi Paul développe cette idée aussi longuement dans ce chapitre dont on ne peut pas isoler un verset sans risquer le contresens. Par exemple si l'on extrait le v18 du contexte général, non seulement du chapitre mais de l'ensemble de la lettre, on peut penser que Dieu choisi des élus de manière arbitraire par une double prédestination par laquelle il a déjà décidé d'avance qui sera sauvé et qui sera perdu. Mais dans le contexte de l'épître ce verset doit être considéré dans la progression de l'argumentation. Si *tous en effet, ont péché et sont privés de la gloire de Dieu* (3,23) alors est-ce à dire que *tous* sont prédestinés à la perdition ? Ou est-ce à dire que Dieu sauvera arbitrairement certains malgré leur péché et condamnera les autres pour le même péché ? C'est ce qu'on pourrait aussi déduire des v22-23 si on les lisait de manière isolée. Mais mis ensembles les v18 et 22-23 obligent à lier le choix de Dieu à sa compassion, et non au hasard d'un tirage au sort : certes nous sommes pécheurs et nous mériterions la colère, mais la *richesse de la gloire de Dieu* c'est sa miséricorde.

Cependant attention ! Cette miséricorde est un *appel* (v24 mais aussi v7.12.25) inconditionnel, c'est à dire indépendant de la condition de juif ou non juif. Paul ici fait un pas de plus : il sort du raisonnement interne à Israël pour inclure les païens dans le plan de Dieu. De manière totalement subversive<sup>4</sup> il utilise les citations des prophètes Osée et Ésaïe pour montrer

3 L'image du potier qui façonne son oeuvre est courante dans l'Ancien Testament : Genèse 2,7 ; Esaïe 29,16 ; 41,25 ; 45,9 ; 64,7 ; Jérémie 18,6.

4 Paul renverse complètement le contexte originel du passage d'Osée dans lequel le prophète ne parle que d'Israël qui fut rejeté puis accueilli de nouveau par Dieu. Selon le principe de la *gezerah shawah*, c'est à dire la compilation de plusieurs textes bibliques dont le vocabulaire est proche Paul utilise Osée 2,1 et 2,25 et suite à sa démonstration sur l'élection et la miséricorde

que *si tous ceux qui sont issus d'Israël ne sont pas Israël* certains qui ne sont pas issus d'Israël sont Israël ! Paul indirectement mais scandaleusement assimile les juifs qui refusent le Christ à Ismaël, Esaü et Pharaon ! Scandale pour les juifs que cette inclusion des païens dans l'élection de Dieu comme s'ils prenaient la place de certains qui pourtant font partie d'Israël dont seul *un reste sera sauvé* (v27 - citation d'Ésaïe 10,22).

Le *reste* est la preuve que la Parole de Dieu n'a pas échoué et que *le Seigneur exécutera pleinement et rapidement sa parole sur la terre* en laissant *une descendance* (Ésaïe 1,9) qui désigne les judéo-chrétiens qui ont formé le premier socle de l'église et qui sont comme Loth, le neveu d'Abraham, des rescapés de Sodome et Gomorrhe, ces villes qui furent détruites non pas *parce qu'elles étaient dépravées*, mais parce qu'elles refusèrent le message de Dieu (en voulant abuser des messagers et en refusant de changer — Genèse 19).

Aux v30 à 33 Paul tire la conclusion de sa démonstration : dans la course à la justice (cf. aussi v16), ceux qui étaient les mieux placés sont tombés, et ceux qui n'étaient pas concernés ont reçu le prix !

Ce prix c'est la justice. Elle vient de la miséricorde de Dieu qui nous justifie gratuitement : sa miséricorde nous rend justes. Cette miséricorde s'accepte par la foi. Si Paul n'oppose pas la foi à la Loi mais aux œuvres de la Loi, c'est pour dire que la justice obtenue par la foi en la miséricorde de Dieu est le petit caillou qui a fait chuter Israël.

Et finalement, Paul en utilisant Ésaïe 8,14 et 28,16 dit que Dieu a placé ce caillou en Sion, c'est à dire en plein milieu du peuple juif. Or ce caillou, on peut croire en lui (v33b) : c'est une allusion au Christ qui incarne la miséricorde acceptée par les païens et rejetée par la majorité des juifs. C'est un scandale pour les juifs (v33 — du mot *σκάνδαλον*, *skandalon*, « cause de chute »)<sup>5</sup>. Mais celui qui croit en lui recevra l'honneur, celui qui ne croit pas sera honteux.

Ainsi Paul a fait le tour de cette question sur l'efficacité de la Parole de Dieu et la vérité de ses promesses en nous sortant d'une logique purement humaine. Mais il nous réserve d'autres surprises !

### **Pour méditer :**

- Que veut dire être enfant de la promesse ? Comment le devenir ?
- Est-ce que je comprends pourquoi j'ai besoin de la miséricorde de Dieu ?
- Est-ce que je suis prêt(e) à l'accepter ?
- Qu'est-ce que ça produit dans ma vie ?
- Comment, bien que je ne sois pas juif, puis-je quand même être menacé par le danger de ne pas faire partie du reste ? Est-ce que je suis scandalisé par l'idée que ce n'est pas en étant quelqu'un de bien qu'on plaît à Dieu ?
- Spirituellement où se trouve l'honneur ? Où se rencontre la honte ?

---

il peut utiliser ce passage pour parler de ce dont il ne parle pas.

<sup>5</sup> Voir aussi 1Corinthiens 1,23